

**« IL FAUT ÉCRIRE FORT
POUR ÉCRIRE BIEN... »
LETTRES À FRANÇOIS SENTEIN (1942-1944)**

Édition établie, présentée et annotée par Mickaël STUDNICKI*

Personnage méconnu et discret, le nom de François Sentein reste toutefois indissociable de ses *Minutes*, titre qu'il donna au journal intime tenu de son adolescence jusqu'au crépuscule de sa vie et dont il publia, au début des années 2000, les quatre premiers tomes couvrant la période 1938-1945¹. Né en 1920, François Sentein fut élevé à Montpellier dans une famille monarchiste. Membre de l'*Action Française* dès ses treize ans, il s'installe à Paris en 1937 pour étudier la philosophie et débute en parallèle une carrière de journaliste au mensuel *Combat*, dirigé par Thierry Maulnier. Durant l'Occupation, il occupe des fonctions de moniteur puis de chargé d'enseignement au sein des *Chantiers de la Jeunesse Française* (CJF), tout en publiant des articles et des chroniques dans des revues vichystes. Après la guerre, il devient pigiste pour la presse, collaborant notamment aux revues *Arts* et *La Parisienne* ainsi qu'aux quotidiens *L'Aurore* et *Combat* avant de se tourner vers l'enseignement au début des années 60. Jusqu'à

* Mickaël Studnicki est professeur au lycée Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Loos-lez-Lille. Doctorant aux universités de Paris IV-La Sorbonne et de Lille III, il prépare sous la direction d'Olivier Dard et de Florence Tamagne une thèse d'histoire sur le sujet suivant : « Droites nationales, genre et homosexualités dans la France contemporaine. XIX^e-XXI^e siècles. »

sa mort, en mars 2010, François Sentein continua d'écrire et ses riches archives, composées de son journal intime en grande partie inédit, de sa correspondance et de ses dossiers de travail se trouvent à Paris et à Montpellier chez ses héritiers.

Dans ses écrits Sentein n'eut de cesse d'exprimer sa fascination pour Max Jacob, qu'il estimait être son « directeur de conscience² » comme il l'avoue à son ami Jean-François Lefèvre-Pontalis en 1943. La lettre du 6 mai 1943 nous apprend que Sentein aurait rencontré pour la première fois le poète à dix-sept ans, en 1937, lors d'une visite à St-Benoît, mais si le jeune montpelliérain a probablement fait le récit de ce voyage dans son journal intime, débuté en 1936, nous n'en avons malheureusement aucune trace dans ses archives car Sentein détruisit la quasi-totalité des cahiers qu'il tint entre ses seize et ses vingt-cinq ans d'abord dans les années 70 puis en 2001, après la publication de ses *Minutes* (Le Promeneur-Gallimard³). Se sont-ils encore revus par la suite ? À une seule reprise semble-t-il. Dans le second tome de ses *Minutes*, Sentein offre un récit détaillé de son séjour avec Jean-François Lefèvre-Pontalis, juste avant Noël du 19 au 21 décembre 1942⁴, où le diariste porte un regard admiratif et attendri sur l'écrivain vieillissant, dressant dès son retour à Paris, le portrait d'un « vieux monsieur qui radote un peu sa jeunesse » mais ayant gardé sa « légèreté poétique⁵. » Sentein s'étonne d'ailleurs auprès de son ami de la faiblesse des travaux scientifiques sur l'œuvre de son maître et juge que Jacob a construit sa légende de son vivant : « Étonnant que, pour Max, il n'y ait pas d'historien, mais que des chroniqueurs. Ce n'est pas une histoire qu'ils racontent, c'est une tradition orale qu'ils continuent. C'est vraiment une légende. [...] Sa vie ressemble à celle de saint Alexis. Par une odeur, de sainteté, quelque chose⁶. »

C'est fortuitement que Sentein apprend la mort de l'écrivain, quinze jours après son décès, lors d'une conversation avec René Barjavel⁷. Le mois suivant, en introduction à sa chronique littéraire pour *Les Cahiers français*, Sentein rédige un long texte d'adieu à Max Jacob mais son hommage est supprimé afin d'éviter la censure des autorités allemandes⁸. Sentein gardera toute sa vie le souvenir du poète et son journal comporte de nombreuses anecdotes sur l'écrivain.

En avril 1953, devenu journaliste, Sentein choisit de publier trois des cinq lettres que lui envoya Max Jacob durant la guerre dans la revue *La Parisienne* de Jacques Laurent, qu'il dirigea brièvement de 1954 à 1955 avant d'en être congédié, précédé d'un hommage de l'écrivain Charles-Albert Cingria, alors membre d'honneur de la société des Amis de Max Jacob⁹.

Les cinq lettres publiées dans ce numéro des *Cahiers Max Jacob* sont toutes des réponses du poète à des courriers non conservés de François Sentein, dont les deuxième et troisième tomes des *Minutes* permettent toutefois d'observer les commentaires et d'analyser les réactions.

La lettre datée du 31 décembre 1942 fut écrite quelques jours après la visite de Sentein et Lefèvre-Pontalis. Rebondissant sur un propos du jeune homme, Jacob y disserte sur l'importance de l'honnêteté avant de demander à son correspondant de transmettre un message à Cocteau. Le poète évoque ensuite le rituel des vœux de la nouvelle année qu'il va devoir présenter aux habitants de Saint-Benoît par un temps maussade et conclut son courrier par le rappel d'une anecdote tirée de leur séjour quand, à la sortie de la messe, Sentein et Lefèvre-Pontalis ont joué à la chèvre avec les enfants d'un ingénieur du village sous le regard réprobateur de l'écrivain : « J. F a bientôt dénoué son écharpe de laine bleue ciel pour jouer à la chèvre avec les enfants. Puis, l'un sur son dos, l'autre sur le mien, nous combattons, Max, mi-figue mi-raisin dans ses habits du dimanche, gémissant que nous allons le faire remarquer par tout le village¹⁰. »

La lettre du 6 mai 1943, longue réponse du poète à un courrier de Sentein s'excusant de ne pas lui écrire plus souvent, est de loin la plus riche. Il y est d'abord question de l'enfance et des souvenirs associés aux villes natales, Quimper pour Jacob et Montpellier pour Sentein. Le poète commente le projet du jeune homme, qui désire écrire un ouvrage mêlant description de la cité languedocienne et souvenirs de jeunesse, et lui conseille, avant de se lancer dans la rédaction, de retourner dans sa cité natale pour réactiver sa mémoire et observer le chemin parcouru depuis sa plus tendre enfance. Il formule ainsi le projet de son ami : « Montpellier est votre roman vécu ou à vivre, le roman des espoirs et des premières déceptions. » En réaction aux plaintes de Sentein, Max Jacob met ensuite son correspondant en garde contre Jean Genet, le poète voleur, et évoque, sans les citer, les déboires occasionnés par certains de ses anciens amis et lui promet, lors de sa future venue, un récit détaillé de ceux-ci. Ses difficultés financières sont également présentes. Max Jacob regrette de ne pas tirer davantage de revenus de ses peintures et déplore que le commerce des illustrations de ses ouvrages soit plus rentable pour les libraires que pour lui. Le courrier, qui se termine par un petit poème de Max Jacob jouant sur l'adresse de son correspondant, contient surtout de nombreux conseils littéraires du maître pour celui qui ambitionne de devenir écrivain, lui offrant une « Leçon d'esthétique : il faut écrire fort pour écrire bien et dessiner fort pour donner des impressions que le lecteur retrouve avec plaisir. »

La très courte lettre du 20 juillet 1943 porte sur l'éventuelle venue de Sentein à Saint-Benoît, qui souhaitait profiter de la présence d'un centre des CJF en colonie de vacances à Sully-sur-Loire pour rendre visite à son ami¹¹. Max Jacob y fait montre de son sens de l'hospitalité et du plaisir qu'il en ressent : « J'attends des gens, j'ai des gens, j'aime des gens. » Il demande toutefois à son épistolier de prendre ses précautions en réservant une chambre chez l'hôtelier du village afin de ne pas être pris de court par l'afflux de touristes.

La quatrième lettre, écrite 5 janvier 1944, porte principalement sur la littérature et débute par la réaction à une citation de l'abbé de Saint-Cyran utilisée par Sentein : « L'éducation des enfants est une tempête de l'esprit¹². » Jacob précise d'emblée regretter de disposer de peu de temps pour y répondre du fait des sollicitations mais juge le propos du religieux criant de vérité : « Tempête est le mot juste parce que les enfants font sursauter, détruisent les théories et les plans ». Après avoir évoqué des amis, il peste contre le XIX^e siècle, qui a imposé un « style scientifique » aux artistes et juge que les poètes doivent s'en affranchir : la science aux savants, l'humanité aux écrivains. « Soyez un homme, c'est le seul conseil que je sache donner », lance-t-il à son jeune ami.

La dernière lettre, rédigée le 1^{er} février 1944, traite aussi de littérature. Commentant l'ouvrage sur Apollinaire écrit par Emmanuel Aegerter, Max Jacob y apporte quelques corrections sur le style, les amitiés et la notoriété de son défunt ami. « Apollinaire séduisait les connaisseurs de la poésie mais qui connaît la poésie ? » rectifie-t-il. Sa lettre se termine par une belle phrase, répondant sans doute à une énième promesse de visite de la part de Sentein : « Je vous attends, je vous attendrai... »

Mickaël STUDNICKI

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Claire et Joséphine Dezeuze, ayants droit de François Sentein, qui m'ont accueilli avec gentillesse et bienveillance, me permettant ainsi d'accéder aux riches archives de leur oncle, que j'espère pouvoir exploiter au mieux. Merci aussi à Christian Dedet qui, le premier, attira mon attention sur l'intérêt du parcours et des écrits de son ancien ami. Je remercie également les ayants droit du poète Max Jacob pour l'autorisation de publier la correspondance de ces deux écrivains.

**LETTRES DE MAX JACOB
À FRANÇOIS SENTEIN**

1

le 31 décembre adieu [19]42¹³
St-Benoît-s/Loire Loiret

Mon cher ami

Puisque vous parlez du danger de perdre l'honnêteté - à propos de papier quadrillé - c'est donc que vous n'êtes pas en danger de ce côté. Car la première chose que fait celui qui le court est de n'en pas parler – De même que celui qui est méchant ne parle pas de la bonté, ni d'avarice, celui qui est cupide etc..., etc... - L'honnêteté est foncière ou n'est pas et ce qui est foncier demeure. Les prétendues pertes d'honnêteté étant préparées d'avance, or la fantaisie sur le papier quadrillé est d'une main heureuse et honnête. Les gens à dispositions contraires n'ont pas d'ailes pour sauter des steeple-chases semblables avec vôtre grâce. Votre papier même non quadrillé n'aura jamais à rougir de vous comme vous dites si exquisement.

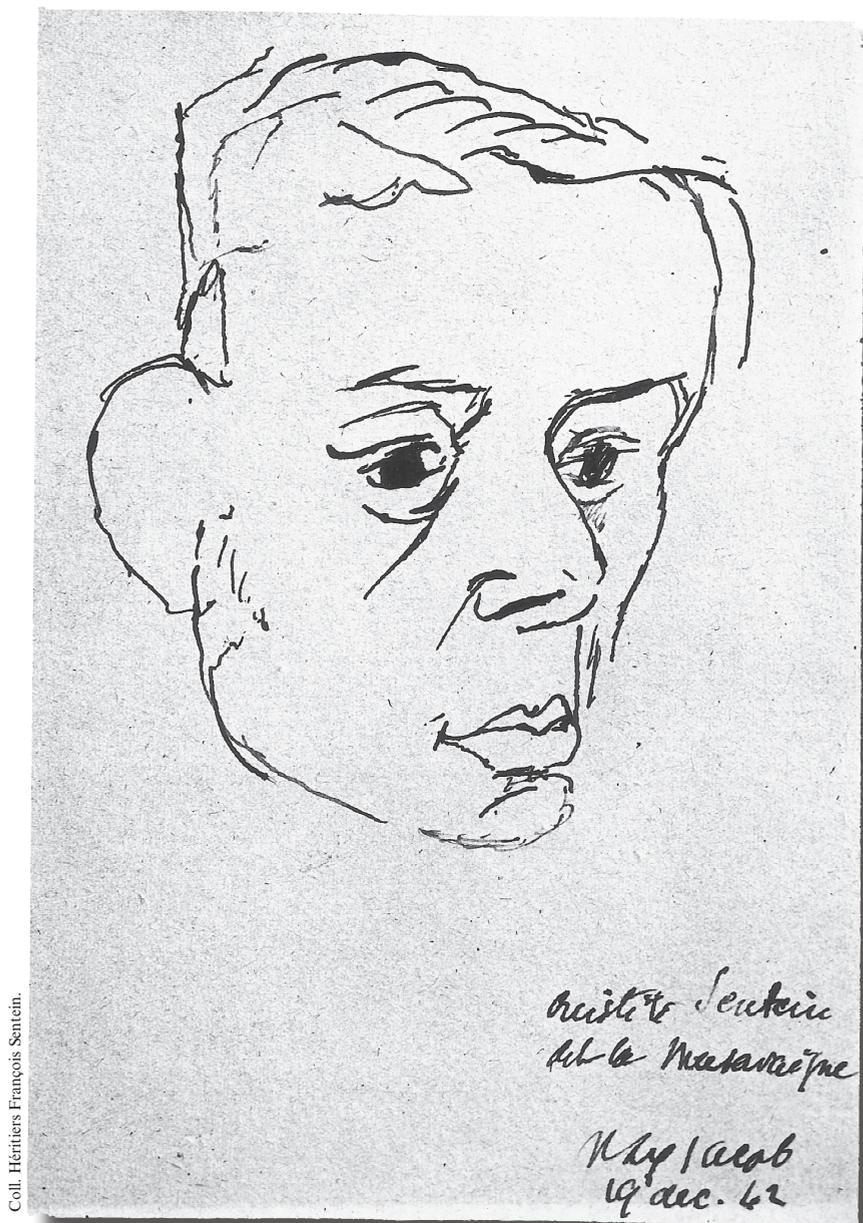
Je vous renouvelle ma mission ou commission à Jean Cocteau¹⁴ et je le remercie de ses bonnes pensées à mon endroit.

Il neige et je songe qu'il va falloir aller souhaiter la bonne année aux gens du pays en nageant dans la boue : si vous aimez à retrouver les odeurs et les goûts connus, j'aime à rapprocher les âmes et les choses : tout me paraît symbole et signe. La boue et la bonne année 43 vont ensemble et les gens qui ont perdu le sens de l'honneur au profit de bons repas me semblent devoir habiter dans la neige fondue. L'enfer sera cela : la neige fondue pour les gens qui n'ont pas le sens du deuil de la France.

Reçu une charmante lettre aussi, de Jean-François¹⁵, nouée comme l'écharpe bleue au cou de la chèvre sur la route de la Loire. Les enfants Madre¹⁶ n'oublent pas (sic) les deux poètes qui leur ont montré ce que c'est que la poésie par l'écharpe. Je crains qu'ils ne la voient jamais que par ce tissu unique dans tout le futur de leur vie de millionnaires.

Bonne année à vous aussi
et croyez à mon affection admirative
très réelle. Gardez bien le pauvre portrait¹⁷.

Max Jacob



Max Jacob, *Portrait de François Sentein*, plume sur papier.
Dessin légendé : « Ouisiti Sentein/dit la musaraigne/Max Jacob/19 déc. 42. »

2

le 6 mai jeudi [19]43¹⁸

Mon cher ami. Je crois que c'est moi qui vous dois des excuses.

Si l'on commence les excuses, il y en a pour toute une lettre et finalement la lettre n'est pas... Il en faudrait une autre sans excuses... Le fait est que c'est une émotion de retrouver sa ville natale et son enfance. Il y a là une question métaphysique, une réintégration en soi-même, et un enrichissement par rétrogradation. On ne s'enrichit bien que de soi-même ; nous passons soixante-dix ans à essayer d'entrer en nous sans y parvenir : la meilleure façon serait d'aller à Montpellier pour essayer de voir ce que nous étions avant d'être devenus ce que nous sommes (quand même nous serions mieux, ce qui n'est pas prouvé). Il y a aussi une question poétique, c'est-à-dire un besoin de s'attendrir sur son propre roman et, en somme, d'admirer notre souche ou de nous plaindre d'elle, ce qui est une manière d'admirer nos progrès.

Un roman c'est une évolution émouvante. Montpellier est votre roman vécu¹⁹ ou à vivre, le roman des espoirs et des premières déceptions. Le décor du roman est le plus agréable puisque nous n'aimons que ce à quoi nous sommes habitués dès l'enfance : si on cherchait bien on trouverait dans la vue de tous créateurs un penchant à décrire ce qu'ils ont connu dès la jeunesse. On n'aime vraiment que son premier amour.

Si vous venez à la Pentecôte, prévenez-moi pour que je vous garde un lit sinon une chambre, car St-Benoît-s/Loire devient un lieu touristique ou toutruchetique. Ne me parlez pas de gagner sa vie. Je suis rarement parvenu à gagner la mienne, et c'est où le bât me blesse (ou le bas).

L'éternel retour, dit Cocteau.

Soit ! l'éternel retour à Montpellier aussi parce que les impressions de la première sensibilité se gravent mieux que les impressions suivantes : la glaise est toute fraîche et humide, elles paraissent avoir été les plus agréables parce qu'elles ont été les plus fortes, et qu'en matière d'impressions c'est ce qui est le plus fort qui compte. Leçon d'esthétique : il faut écrire fort pour écrire bien et dessiner fort pour donner des impressions que le lecteur retrouve avec plaisir.

Quand au « cheval de retour », Jean Genet²⁰... Si vous avez lu Balzac, vous savez ce qu'on appelle « cheval de retour »... Ce sont des récidivistes... il me fait peur ! J'ai eu comme ça des récidivistes dans ma vie²¹ ; je m'étais approché d'eux par curiosité de pittoresque ou de littérateur ou par apostolat. Ils m'ont occasionné des désagréments graves, non pas qu'ils ne me respectassent pas mais

ils ne respectaient pas mon entourage et je me suis retrouvé complice des pires abominations ou dans des cas invraisemblables. Il est vrai qu'ils n'avaient pas de génie, mais le génie n'est qu'un accessoire et ne touche pas la kleptomanie qui subsiste. Si vous venez à la Pentecôte ou autrement, faites-moi penser à vous raconter quelques belles histoires sur cette pente – histoires qui n'ont jamais eu de solutions et n'en auront jamais, histoires que je ne puis pas même confier au papier. Cocteau a d'ailleurs pas mal souffert de X..., Y... et Z²² qui furent nos amis en dehors de leurs prisons futures, il va recommencer. Dieu merci, on ne m'enverra pas M^r Jean Genet... cette fois-ci.... D'ailleurs je ne doute pas de la saveur des œuvres « Villon de Vilette »²³, quant à sa saveur personnelle, elle doit être celle de tous les « chacuns » qui ont vécu une vie « chacune ». J'avais ici un monsieur qui a été trappeur au Canada, j'en ai à demeure (un « chacun ») qui a été aviateur. L'homme a de la saveur quand il a été homme, nous n'avons tous été qu'agrégré de lettres et nous avons peu de saveur, nous l'avons perdue. Le premier devoir de l'homme est de se constituer une saveur autant que possible « honnête ».

Le baccalauréat, le journal quotidien et le service militaire ont collaboré pour enlever la saveur aux Français. Il n'y a de saveur qu'aux récidivistes.

J'ai celle d'avoir été pour vous « un philosophe » qu'à dix-sept ans vous veniez voir dans « une abbaye ».

L'oblomovtchina²⁴ et l'« angoisse de l'acte ». J'aime à retrouver ces mots. Jean a dû en effet bien rire de l'« angoisse de l'acte », cette admirable philosophisation de la paresse. Le mot est de Bourla²⁵ et vaudrait la célébrité ; c'est très humoristique. C'est comme si on appelait la gourmandise une « union avec le phénomène » ou l'orgueil « l'instabilité du moi ». Mais mes exemples ne valent pas la belle réussite de Bourla. Ma logeuse est savoureuse -----.

Je peins un peu pour de trop rares clients - on m'envoie des exemplaires de mes anciennes œuvres littéraires pour que je les orne (lisez : salisse). Cela rapporte beaucoup aux libraires-bibliophiles et à moi fort peu. Besognes de retraités. Parfois je rencontre un poème dans mes longues journées et je le note avaricieusement. Je vois quelques artistes du Loiret : l'école de Montargis et celle d'Orléans, l'école de Rochefort ne vient pas jusqu'ici ; elle ne se produit que par correspondance²⁶. On m'envoie parfois l'une ou l'autre revue ou des articles de vieux amis dans des journaux toujours jeunes comme *Comœdia*²⁷.

Merci à Jean-François et Jean-Bertrand
de penser à leur vieil ami. J'ai beaucoup
d'amitié et d'estime pour eux.

Embrassons-nous.

Max Jacob

[marge gauche tête bêche]
Rue Saint-André des Arcs²⁸,
de la corporation des Archers,
et non de celle des Arts qui étaient
inconnus à l'époque où ils fleurissaient
et sont trop connus à la nôtre.

3

20 juillet [1943]²⁹

Mon cher Sentein

Aux visites habituelles des vacances se joint la foule des pèlerins pour la fête de St-Benoît³⁰.

J'attends des gens, j'ai des gens, j'aime des gens.

Venez quand nous pourrons être un peu seuls.

Prévenez l'hôtelier Leclerc directement car il ne m'écoute nullement, demandez-lui une chambre d'avance en précisant le jour et même l'heure de votre venue. Excusez ma brièveté dont ce qui précède est la cause.

Amitié.
Max Jacob

Amitiés à Trillat³¹ ; dites-lui que Frenkel est ici.

le 5/Janv. 44
 J'écrit votre
 lettre

Mon cher François ami

Je ne puis pas répondre à votre chère lettre si pleine de choses.
 Je ne puis pas même dire une dizaine d'années. Le pitonier et la
 table et je n'ai pu aller qu'à la messe toute la journée. L'abbé
 de St Cyran avait raison. "L'éducation est une tempête de
 l'esprit". Tempête est le mot juste presque pour que les
 enfants font furieux, détruisent les théories et plans.
 Je sais que les éducateurs finissent par haïr l'homme
 perché et vient à l'homme à l'état natif et à dire
 fob, méchant, cruel, insupportable, désobéissant, orgueilleux,
 gouailleux etc... L'homme avant l'éducation !! m'aime
 les fongs, les chiens, perché et sont innocents (et non pas
 non éduqués) et faut être l'François. L'abbé par exemple
 la brute ne s'appelle "la Sacute t'impone". Il faut avoir
 l'éducation chrétienne que seuls les prêtres peuvent savoir.
 donne

Pi'ère André et un grand ami que l'arme
 et je s'écrit si on n'aime pas et s'ami m'écrit
 J'ai la B' pour admiration et a pu l'écire de Max Barbezat
 et un talent

4

le 5 janv. [19]44³²
St-Benoît-s/Loire
Loiret

Mon cher François ami,

Je ne peux pas répondre à votre chère lettre si pleine de choses parce que j'ai une dizaine d'insignifiances légitimes sur la table et qu'il va falloir griffonner toute la journée. L'abbé de St-Cyran avait raison : « L'éducation est une tempête de l'esprit³³. » Tempête est le mot juste parce que les enfants font sursauter, détruisent les théories et les plans. Je sais que les éducateurs finissent par haïr l'homme parce qu'ils voient l'homme à l'état natif, c'est-à-dire sot, méchant, cruel, indépendant, désobéissant, orgueilleux, gourmand etc... L'homme avant l'éducation ! On aime les singes, les chiens, parce qu'ils sont innocents (et non pas non éduqués). Il faut être st François d'Assise pour aimer la brute qu'on appelle « la Sainte Enfance ». Il faudrait l'éducation chrétienne que seuls les prêtres peuvent savoir donner.

Pierre Andreu³⁴ est un grand ami que j'aime (Il y a les amis qu'on aime pas et les amis indifférents).

J'ai la plus vaste admiration pour ce que j'ai lu de Marc Barbezat³⁵, c'est un talent.

Le XIX^e siècle est un siècle scientifique. On a imposé le style scientifique... inhumain aux artistes. Le roman n'était plus qu'une étude, les pièces étaient à thèse et être poète était être un grotesque. Cocteau intitulait une pièce *La Voix humaine*, faisant une découverte comme si toute voix ne dût pas être humaine. Laissons la science aux savants et soyons tout bonnement des hommes. On n'a pas besoin d'être poète pour être un homme. Croire le contraire c'est faire une nouvelle injure à l'Humanité.

Soyez un homme, c'est le seul conseil que je sache donner.

Je ferai votre commission aux Requin³⁶,
à Titou et à ma logeuse.

Je suis à vous. Comme je suis votre ami !!!!

Max Jacob

J'espère avoir un mot de Raymond Trillat.

1^{er} fév. [19]44³⁷

Mon cher ami

Le livre d'Aegerter³⁸ est bon malgré des fautes graves. Il parle d'Apollinaire comme d'un gourmet aux repas fastueux. Apollinaire « parlait » la cuisine mais c'était un pauvre et Marie Laurencin n'était pas un cordon bleu, bien au contraire !!

Il parle des admirations d'Apollinaire pour le douanier Rousseau au chapitre des mystifications. Or Apollinaire savait par Picasso que Rousseau est le plus grand peintre de l'époque.

Il parle de la présence d'Henri de Régnier³⁹ dans la chambre de Guillaume. Or cela est absolument contraire à la vérité. Apollinaire parfaitement méconnu de ces gens-là, sauf d'Élémir Bourges⁴⁰ et de Moréas⁴¹ (et je ne suis pas sûr que Moréas lui préférât André Salmon). Moréas a pu être un compagnon de café et... de conversations. Apollinaire séduisait les connaisseurs de la poésie mais qui connaît la poésie ?

Vous avez du mal à concevoir Apollinaire sans auréole mais Montmartre n'était guère pris au sérieux. Que dire ?... Henri de Régnier n'est pas allé rue Léonie ni rue Henner.

Ce n'est guère qu'après 1910-14 qu'Apollinaire a eu quelques considérations en dehors de ses familiers. Ce n'a été la gloire qu'après la guerre. Voilà ce que je crois la vérité. Consultez d'autres gens.

*Le Roi Kaboul*⁴² est introuvable.

J'ai concentré mes œuvres complètes à la Bibliothèque municipale de Quimper. Un ami a bien voulu copier *Le Roi Kaboul* chez un de ces uniques propriétaires ; cette copie est à la bibliothèque en question.

Oui, amitié, amitié. Je vous attends, je vous attendrai...

Max Jacob

NOTES

- ¹ Une première version de son journal, expurgée des passages les plus intimes, fut publiée par son ami Roland Laudenbach à la fin des années 70 (SENTEIN François, *Minutes d'un libertin (1938-1941)*, La Table Ronde, 1977) mais c'est sous l'impulsion de Patrick Mauriès que Sentein se décida à publier le texte intégral et la suite de son journal intime (SENTEIN François, *Minutes d'un libertin 1938-1941*, Le Promeneur-Gallimard, 2000 ; *Nouvelles minutes d'un libertin 1942-1943*, même éditeur, 2000 ; *Minutes d'un libéré (1944)*, même éditeur, 2002 et *Minutes d'une autre année (1945)*, même éditeur, 2002).
- ² Archives Sentein - Lettre de François Sentein à Jean-François Lefèvre-Pontalis, 22 novembre 1943.
- ³ En 1972, il note ainsi dans son journal : « Détruit des "minutes" de 1937-38, après recueil de l'essentiel (à mes yeux d'aujourd'hui) » (Archives Sentein - SENTEIN François, *Minutes inédites*, 13 août 1972). Sentein répéta l'opération à plusieurs reprises et jeta les derniers carnets, non sans en avoir gardé certaines pages, en 2001 (*Ibid.*, 15 avril 2001 et 9 décembre 2001). Malheureusement, les feuillets restant et le journal intime post-1945 ne nous permettent pas de déterminer comment Sentein arriva à Max Jacob.
- ⁴ SENTEIN François, *Nouvelles minutes d'un libertin*, *op.cit.*, p. 249-257.
- ⁵ *Ibid.*, p. 257-258.
- ⁶ Archives Sentein - Lettre de François Sentein à Jean-François Lefèvre-Pontalis, 8 novembre 1943.
- ⁷ SENTEIN François, *Minutes d'un libéré*, *op.cit.*, p. 34.
- ⁸ *Ibid.*, p. 67 et 76-77.
- ⁹ CINGRIA Charles-Albert, « Max Jacob (essai d'un portrait) », *La Parisienne*, n° 4, avril 1953, p. 549-551.
- ¹⁰ SENTEIN François, *Nouvelles minutes d'un libertin*, *op.cit.*, p. 255.
- ¹¹ Archives Sentein - Lettre de François Sentein à Jean-François Lefèvre Pontalis, 20 mai 1943.
- ¹² SENTEIN François, *Minutes d'un libéré*, *op.cit.*, p. 15.
- ¹³ *La Parisienne*, *art. cit.*, p. 552-553.
- ¹⁴ Sentein est un intime de Jean Cocteau, dont il a fait la connaissance en 1941 par l'intermédiaire de son ami Roland Laudenbach, et l'a notamment aidé dans ses recherches sur *Eschyle*. (SENTEIN François, *Minutes d'un libertin*, *op.cit.*, p. 253).
- ¹⁵ Jean-François Lefèvre-Pontalis, frère aîné du philosophe Jean-Bertrand Lefèvre-Pontalis (1924-2013) et meilleur ami de Sentein, rendit visite à plusieurs reprises à Max Jacob durant l'Occupation. La correspondance de Max Jacob à Jean-Bertrand Pontalis s'échelonnant de juillet à décembre 1942 (onze lettres) a été proposée à la vente le 4 décembre 2014 (Alde, expert Thierry Bodin, lot 198).
- ¹⁶ La famille Madre, établie à Saint-Benoît comme marchand de bois, est très liée au poète qu'elle reçoit régulièrement à déjeuner.
- ¹⁷ Le 19 décembre, peu après leur arrivée à St-Benoît, Max Jacob réalisa, après quatre tentatives infructueuses, un portrait de Sentein : « Premier dessin : une beauté qui n'est pas moi. [...] Deuxième et troisième, presque le contraire du premier : le regard noir d'une âme chiffonnée. Quatrième esquisse. La ressemblance montre le bout de son nez - de mon nez -, comme une bête craintive qu'on attend au bord du terrier. Max l'appâte en masquant de blanc de céruse des traits inexacts ou trop durs » (SENTEIN François, *Nouvelles minutes d'un libertin*, *op.cit.*, p. 253-254).
- ¹⁸ *La Parisienne*, *art. cit.*

- ¹⁹ Max Jacob rebondit sans doute sur le récit des sensations retrouvées par Sentein lors d'un séjour à Montpellier, la ville de son enfance où sa famille possède une maison place de la Comédie. Dès cette époque et toute sa vie Sentein caressa le projet d'écrire un ouvrage sur la cité languedocienne mêlant description des quartiers de la ville et sentiment mais, en dépit de l'immense documentation accumulée, le projet n'aboutit jamais (Archives Sentein, dossier *Montpellier vécu*). Les conseils de Jacob laissent à penser que Sentein lui a fait part de son projet.
- ²⁰ Sentein est alors très proche de Jean Genet, qu'il a rencontré en octobre 1942, et achève la correction de son premier roman *Notre-Dame des Fleurs*, alors au cœur des préoccupations des milieux littéraires gravitant autour de Cocteau et dont Jacob a sans doute eu écho. Dans sa lettre, Sentein s'est probablement plaint des sollicitations répétées de Genet, en manque d'argent, qu'il trouve « un peu colle » (SENTEIN François, *Nouvelles minutes d'un libertin, op.cit.*, p. 318. Voir aussi GENET Jean, *Lettres au petit Franz (1943-1944)* : Le Promeneur-Gallimard, texte établi et annoté par Claire Degans et François Sentein, 2000). Sentein trouve d'ailleurs la mise en garde de Max Jacob au sujet de son ami « tout à fait justifiée en ce qui concerne Genet – dont je ferais lire les œuvres mais que je n'aurais jamais eu l'idée d'amener à Max Jacob » (SENTEIN François, *Nouvelles minutes d'un libertin, op. cit.*, p. 321).
- ²¹ Max Jacob ne cite pas de nom mais l'on peut supposer qu'il pense, peut-être, entre autres, à Maurice Sachs (1906-1945), soutenu matériellement et financièrement durant près de dix ans, qui l'escroqua à plusieurs reprises puis le dépeint négativement sous les traits du peintre juif César Blum dans son roman *Alias* (1935). Voir *MOUSLI*, p. 357-360 et 376-377.
- ²² En raison de la vie tumultueuse de Jean Cocteau, nous ne nous hasarderons pas à tenter de mettre un nom derrière chacune de ces lettres.
- ²³ François de Montcorbier dit Villon (1431-1463), poète à l'existence agitée, faite de crimes, d'errance et de pauvreté, dont la disparition, après sa condamnation à une peine d'exil de dix ans, contribua à forger la « légende de Villon ».
- ²⁴ Mot forgé à partir du titre roman de Ivan Gontcharov (1812-1891), *Oblomov*, publié en 1857, pour évoquer un état de paresse, de rêverie, d'apathie ou de léthargie se manifestant par l'horreur du travail et de la prise de décision.
- ²⁵ Jean-Pierre Bourla (1924-1944), ancien élève de Sartre avec J.-François Lefèvre-Pontalis, auteur de quelques poèmes et mort en déportation à Auschwitz en avril 1944.
- ²⁶ Jacob fait référence aux jeunes artistes qui viennent à lui comme à un maître à partir de 1937 : Marcel Béalu, qui demeure à Montargis et Roger Toulouse, le jeune peintre orléanais dont les correspondances ont été publiées (voir l'avant-propos). René Guy Cadou qui demeure à Nantes et que le poète rencontra une seule fois à Saint-Benoît en 1940 entretient avec lui une abondante correspondance (à paraître).
- ²⁷ Hebdomadaire dirigé par René Delange de juin 1941 à août 1944, *Comœdia* était notamment connu pour sa rubrique littéraire dirigée par l'écrivain et essayiste Marcel Arland (1899-1986).
- ²⁸ Sentein vit alors au 49, rue Saint-André des Arts (V^e) à Paris.
- ²⁹ Nous datons cette lettre de 1943. Sentein indique à J.-François Lefèvre-Pontalis avoir écrit à Max Jacob et évoque sa possible visite : « Je pensais aller le voir bientôt, mais j'attendrais sans doute les vacances, qui me verront par là-bas. » (Archives Sentein - Lettre de F. Sentein à J.-François Lefèvre-Pontalis, 20 mai 1943). Par ailleurs, Jacob annonce à André Salmon la venue prochaine de son ami Pierre-Michel Frenkel (1905-1972), dont la présence, avec sa femme et ses quatre enfants, est attestée à Saint-Benoît en août 1943 (*MJAS*, 4 mai 1943, p. 310).
- ³⁰ J.-François Lefèvre Pontalis indique à F. Sentein avoir « fait pèlerinage passionné à St-Benoît » durant l'été puis ajoute « Et je reviens assez miraculé. Je pleure des larmes invisibles. » (Archives Sentein, lettre de J.-François Lefèvre-Pontalis à François Sentein, 18 septembre 1943).

- ³¹ Raymond Trillat, graphologue et ami de Max Jacob.
- ³² *La Parisienne*, n° 4, *art. cit.*
- ³³ Jean Duvergier de Hauranne (1581-1643), abbé de Saint-Cyran, théologien introducteur du jansénisme en France au XVIIe siècle. Proche de l'abbaye de Port Royal dès les années 1620, dont il devint à partir de 1635 le « directeur de conscience » de ses occupants, plus particulièrement des religieuses.
- ³⁴ Pierre Andreu (1909-1987), journaliste proche d'Emmanuel Mounier et intime de Max Jacob dans les années 30, auquel il consacra plus tard deux biographies (ANDREU Pierre, *Max Jacob*, Wesmael-Charlier, 1962 et *Vie et mort de Max Jacob*, La Table Ronde, 1982).
- ³⁵ Marc Barbezat (1913-1999), pharmacien et éditeur, fondateur de la revue *L'Arbalète*, février-mai 1940-été 1948 (CARIGUEL Olivier, *Panorama des revues sous l'Occupation, juillet 1940-Août 1944*, Caen : IMEC, coll. Inventaires, 2007, p. 53-57). Sans doute, Jacob a-t-il eu connaissance des numéros de la revue dans laquelle paraissent régulièrement des textes de son fondateur, futur éditeur des œuvres de Jean Genet.
- ³⁶ Jacques Requin et son épouse sont des piliers du Groupe paroissial de Saint-Benoît-sur-Loire. Jacques Requin a rendu beaucoup de services à Max Jacob durant l'Occupation en lui fournissant du tabac, des couleurs, des solvants pour sa peinture et des conserves pour les colis qu'il faisait parvenir à ses amis. Le personnage de « Titou » nous demeure inconnu.
- ³⁷ Lettre publiée dans *Quadrige*, n° 10, octobre-novembre 1946, *facsimilé*.
- ³⁸ Emmanuel Aegerter (1883-1945) poète et écrivain auteur de *Guillaume Apollinaire*, René Julliard, 1943.
- ³⁹ Henri de Régnier (1864-1936), écrivain et poète proche du symbolisme.
- ⁴⁰ Élémer Bourges (1852-1925), écrivain français membre de l'Académie Goncourt.
- ⁴¹ Jean Moréas (1856-1910), poète symboliste grec d'expression française, fondateur du mouvement symboliste.
- ⁴² *Histoire du roi Kaboul I^{er} et du Marmiton Gauvain* est un conte de Max Jacob publié en 1904 à l'intention des distributions des prix (*O.*, 113-141 et SEGAL Alain, « Les éditions de l'*Histoire du roi Kaboul I^{er} et du Marmiton Gauvain* », *CMJ*, n° 10, 2010, p. 127-134). Le fonds Max Jacob a été constitué à la Bibliothèque de Quimper en 1937. Le poète l'abondera en œuvres originales, dessins, manuscrits et tapuscrits - dont ce conte - jusqu'en janvier 1944 (voir GALLO Barthélemy, « Max Jacob et la bibliothèque de Quimper » (extraits de lettres à Barthélemy Gallo), *Bulletin des Bibliothèques de Bretagne*, 4^e année, 1^{er} et 2^e trim. 1948, p. VII-X suivi de « Manuscrits et textes dactylographiés de Max Jacob à la bibliothèque de Quimper » p. XX-XXI- rééd. *Les Livres de Max*, Quimper : Bibliothèque Municipale de Quimper, 1994).